

Histoire africaine et regard occidental : réalité et perfidie

TOLA Gabriel Tiegnon

tiegnongabrieltola@gmail.com

Résumé

L'exploration, la colonisation...ont marqué l'Afrique. Bien avant ces faits historiques, il y a eu des réalités faisant partie de la vie de l'Afrique, en l'occurrence la création des empires de la boucle du Niger. En outre, ces empires s'appelaient respectivement le Ghana, le Gao, le Songhaï et le Mali. Selon l'histoire, Christophe Colomb découvrit l'Amérique au XV^{ème} siècle. A cette époque, des Indiens (populations locales) vivaient en bandes, sans organisation. Leur vie communautaire serait régie par la loi du plus fort. Or, le premier empire à l'ouest de l'Afrique s'est signalé au VII^{ème} siècle. Ces empires ont fait montre de toutes sortes d'organisation : sociale, économique, intellectuelle... Pour tout dire, l'Afrique écrivait sa propre histoire et l'a semée à travers des générations par des contes, des épopées que disaient les griots, les traditionalistes émérites. Aujourd'hui, On noterait des propos invraisemblables sur l'Afrique de la part des occidentaux. Et pourtant, la réalité doit être connue pour que des générations africaines sachent l'histoire de leur continent. Ainsi, elles seraient capables d'ébaucher des plans de développement durable. Car, le présent et le futur se construisent sur le socle du passé. Pour atteindre les résultats attendus, nous pensons qu'il y a lieu de s'investir dans des questions: les européens connaissent-ils réellement l'Afrique ? Etaient-ils véritablement animés par le sentiment de dire la vérité? Qu'est-ce qui aurait impacté leur plume? Ces questions résumées en une, en guise de problématique que nous formulons: l'histoire de l'Afrique, telle qu'elle est rapportée par les écrits des européens, est-elle vraie ? Pour y arriver, nous convoquons: la sémiotique et la sociocritique. La première porte des investigations sur le texte. Quant à la sociocritique, elle s'intéresse au contexte social de production du texte, à son environnement. Nous pensons que leur association permettra de cerner l'environnement de production et les implications internes dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane.

Mots-clés : perfidie, empire, histoire, africaniste, griot.

Abstract :

Exploration, colonization...have left their mark on Africa. Long before these historical facts, there were realities that were part of the life of Africa, in this case the creation of the empires of the bend of the Niger. Furthermore, these empires were called Ghana, Gao, Songhai and Mali respectively. According to history, Christopher Columbus discovered America in the 15th century. At that time, Indians (local people) would live in bands, without organization. Their community life would be governed by the law of the strongest. However, the first empire to the west of Africa was announced in the VIIth century. These empires showed all sorts of organization: social, economic, intellectual... To tell the truth, Africa wrote its own history and sowed it through generations by tales, epics told by the griots, the distinguished traditionalists. Today, we would note implausible remarks on Africa from Westerners. And yet, the reality must be known so that African generations know the history of their continent. Thus, they would be able to draft sustainable development plans. Because the present and the future are built on the foundation of the past. To achieve the expected results, we believe that it is necessary to invest in questions: do Europeans really know Africa? Were they truly driven by the feeling of telling the truth? What would have impacted their pen? These

questions summarized in one, by way of problematic that we formulate: is the history of Africa, as reported by the writings of Europeans, true? To achieve this, we call upon: semiotics and sociocriticism. The first concerns investigations on the text. As for sociocriticism, it is interested in the social context of production of the text, in its environment. We believe that their association will make it possible to identify the production environment and the internal implications in *Sundiata or the Mandinka epic* of Djibril Tamsir Niane.

Keywords : perfidy, empire, history, Africanist, griot.

Introduction

Que serait l'Afrique? Que deviendrait l'Afrique? Que ferait l'Afrique, s'il n'y avait pas eu l'Exploration, la Traite des Noirs et la Colonisation? Ce sont autant de questions qui nous traversent l'esprit. Nous savons bien qu'avant nous, des élites africaines ont fait face à cette énigme. En effet, c'est une véritable gageure pour tout chercheur, aujourd'hui, de dire avec exactitude ce que pourrait être l'Afrique, sur tous les plans, tant les événements historiques évoqués ont impacté l'Afrique et son devenir. En fait, les interrogations à l'entame de ce travail constituent pour nous une préoccupation de premier ordre. Car, il nous vient à l'esprit de penser que l'Afrique, surtout l'Afrique noire demeurerait celle des gens non organisés, c'est-à-dire qu'elle ne reposerait sur aucune organisation sociale et qu'elle serait une terre où dominerait encore et aujourd'hui l'esprit primitif, c'est-à-dire sauvage qui aurait caractérisé nos ancêtres, dit-on. On se perd aujourd'hui en conjectures lorsque des esquisses de réponse sont échafaudées. Il s'en dégage deux positions. La première est tenue par des personnes aux idées pessimistes avançant que l'Afrique n'aurait pas bougé d'un iota. D'ailleurs, elles vont plus loin pour dire que l'Afrique noire disparaîtrait parce qu'elle ne s'accommoderait jamais d'un système social qui se serait plus violemment imposé à elle que ne l'a fait le système colonial. Quant à la seconde position, ses tenants accusent tous ces événements historiques d'être les facteurs d'attardement et de retardement du continent noir. Car, selon eux, le système social dans lequel vit l'Afrique, étant un système imposé donc mal adapté à ses réalités, lui est préjudiciable. Ils soutiennent que toute espèce vivante porte en elle des gènes d'évolution adaptés à sa personnalité. Et, ils étayaient leurs propos par des exemples sur l'existence, la vie et l'organisation des quatre grands empires de la boucle du Niger, notamment les empires du Ghana, du Sosso, du Mali et du Songhai du VII^{ème} au XVI^{ème} siècle. Des deux positions susmentionnées sur l'Afrique et son devenir, la seconde, très optimiste, voyait en l'Afrique un avenir radieux, un pôle d'attraction si le continent n'avait pas vu sa marche contrariée par des faits historiques. A cette position remplie d'espoir, précède celle très défaitiste affirmant que l'Afrique doit reconnaître les bienfaits de l'œuvre coloniale qui lui a apporté la connaissance donc la lumière sinon elle n'avait point d'avenir. Cette position d'une extrême gravité sur l'Afrique s'apparente à celle de René Dumont. Dans son oeuvre: *L'Afrique noire est mal partie* (Dumont, 1962), en faisant le procès du continent, il porte un regard critique sur la société noire africaine. En outre, le titre de l'ouvrage n'est que le résumé et le condensé des analyses et études qu'il a faites, son constat est amer :

- Au plan économique, l'Afrique, surtout l'Afrique noire est affectée de coefficient négatif et ne représente rien dans la balance des échanges commerciaux. D'ailleurs, on peut bien se passer de ses services, sans ressentir le moindre coup ;
- Au plan social, elle n'est pas non plus cotée; expliquant cela par la mauvaise utilisation et exploitation des ressources humaines puisque traversées par les comportements des plus pervers tels le tribalisme, les détournements de deniers publics érigés en règle de gouvernance.

Nous nous arrêtons sur ces clichés, mais il faut retenir qu'avec ce portrait, l'Afrique occuperait la dernière place du développement. Ainsi dit, au regard de la situation politique, économique, culturelle...de l'Afrique, la caricature qu'a faite René Dumont semblerait contenir quelque vérité, mais elle semblerait grandement boiteuse, injuste et inappropriée. Car, dire que le poids de l'Afrique dans les échanges est nul, c'est faire l'injure à ce continent qui est pourvoyeur des matières minières, agricoles, au monde entier. C'est faire preuve de mauvaise foi derrière laquelle se cache un dessein inavoué. Car, la volonté réelle de René Dumont serait de faire de l'Afrique un monde sans repère sur tous les plans. Et, cet avis est majoritairement partagé par les occidentaux, même ceux qui se disent africanistes ou spécialistes de l'Afrique. Ceux-ci écrivent l'Afrique, parfois, avec confusion. Cette façon, parfois erronée de présenter l'Afrique, interpelle les africains pour que ceux qui seraient capables d'écrire avec exactitude ce qu'a été l'Afrique le fassent. Ainsi, à travers ce travail, nous tenterons de dire ce que la recherche aura permis. Alors, la problématique suivante sera le fil conducteur de notre démarche: l'histoire de l'Afrique, telle qu'elle est rapportée par les occidentaux, est celle qui s'est réellement passée, c'est-à-dire, celle que contaient les griots et les maîtres de la parole? Nous pensons que pour atteindre les résultats escomptés, il y a lieu de répondre aux questions suivantes confortant notre problématique : les européens connaissent-ils réellement l'Afrique? Sont-ils véritablement animés par le sentiment réel de dire la vérité sur l'Afrique? Leur ego et leur orgueil n'ont-ils pas impacté leur plume, engendrant ainsi la perfidie? Les réponses aux questions secondaires et à la problématique pourraient être considérées comme des résultats attendus. Pour y parvenir, nous convoquons deux méthodes littéraires: la sémiotique et la sociocritique. La première, c'est-à-dire la sémiotique fonctionne avec les éléments composant le texte sur lesquels elle (la sémiotique) porte des investigations. D'ailleurs, elle cherche dans le texte, à l'aide des questions suivantes : que dit le texte ? Et, comment le dit-il ? Par les réponses, elle expose l'organisation de la structure interne du texte. En quelques mots, la sémiotique met en évidence les relations endogènes du texte, laissant transparaître la dimension sémantique de celui-ci. Quant à la sociocritique, elle s'intéresse au contexte social de production du texte, c'est-à-dire à l'environnement de la création dont l'impact est d'aider à la compréhension et à l'appropriation du texte. Pour nous résumer, la sémiotique s'intéresse au "dedans" de son objet d'étude, quand la seconde porte son regard sur le "dehors" du texte. Nous pensons que leur association permettra de creuser et de cerner l'environnement de production et les implications internes de l'oeuvre: *Soundjata ou l'épopée mandingue*, de notre corpus, à partir de laquelle nous débattons le thème: " Histoire africaine et regard occidental, réalité et perfidie". Ce travail sera soutenu par un plan à base tryptique dont le premier volet est ainsi intitulé : Les royaumes africains selon l'épopée. On pourrait se poser la question de savoir pourquoi pour des faits relevant de l'histoire, on parle de l'épopée qui est l'une des formes de la littérature orale. En fait, si nous voulons connaître l'Afrique, il y a lieu de la chercher dans sa propre littérature, à savoir la littérature orale avec ses différentes formes tels les contes, l'épopée... parce que l'Afrique avait une civilisation de l'oralité. Ainsi ses archivistes, ses journalistes et ses historiens étaient les griots, les traditionalistes et les anciens qui, par le biais des récits épiques et des contes, racontaient l'Afrique au clair de lune. C'est ainsi que les jeunes africaines ont été éduquées, instruites sur les valeurs et les principes qui régissaient la vie communautaire africaine. Donc interroger l'épopée, c'est recourir aux sources africaines pour avoir la vérité sur la création et le fonctionnement des empires africains. C'est pourquoi, à titre d'exemple, nous avons choisi *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane. Alors, les résultats attendus pour ce volet, c'est de s'approprier l'histoire vraie de l'Afrique puisque racontée par les africains eux-mêmes, par leurs griots et sages. Suite à la première partie, la deuxième est ainsi libellée : L'Afrique dans l'objectif photographique des occidentaux. Nul n'ignore, qu'à travers les grands événements historiques annoncés, les

européens ont été éclaireurs et bourreaux des africains. En effet, selon eux, ils ont apporté aux africains la connaissance donc la lumière. Mais que de désastres, de malheurs, de catastrophes humanitaires, n'ont-ils pas semés dans la vie des africains, par leurs pratiques violentes. D'ailleurs, ces conquérants en territoire conquis, niant à l'Afrique l'existence de sa culture pouvaient-ils écrire l'Afrique dans ces vrais faits ? Nous pensons que les résultats attendus dans cette autre partie est de montrer la perfidie manifeste dans les écrits occidentaux à propos de l'Afrique. L'annonce des parties s'achève par ce sous titre : L'africanité, une doctrine à valoriser. Considérée comme la partie synthèse du travail, elle concourra à établir la vérité. Car, elle restituera à l'Afrique sa vraie image et ce qu'elle pourrait être si le colonisateur et sa boulimie, sur tous les plans, n'avaient pas fait une entrée fracassante dans sa vie pour lui en imposer. Ainsi, les résultats attendus seraient d'essayer de mettre un terme aux contres vérités qui émaillent l'histoire de l'Afrique et de montrer la vraie identité de ce continent au patrimoine culturel riche et varié.

1- L'Histoire africaine selon l'épopée: le griot, personnage à multiple fonctions, acteur, auteur et témoin de son époque

C'est à partir du VII^{ème} siècle que s'est signalé le premier empire en Afrique de l'ouest, notamment l'ouest sahélien. Il s'agit de l'empire du Ghana, selon les notes d'histoire:

A partir de la fin du XI^{ème} siècle, l'Afrique Noire va connaître un essor simultané de toutes ses régions du point de vue économique, politique et culturel...Il convient cependant de nuancer en disant qu'il ne s'agit pas d'un démarrage ex-abrupto. La période précédente a été une intense préparation, puisqu'elle a vu la fondation de la plupart des grands royaumes africains. Ki-Zerbo J. (1978: 129).

L'illustration mentionne ce qu'a été l'Afrique noire à un moment donné de son existence. Elle parle de la période glorieuse de cette partie du continent, à travers les empires qui s'y sont succédé. En fait, il s'agit respectivement des royaumes du Ghana, de Sosso, du Mali et du Songhaï. Or, c'est à partir de 690 (au VII^{ème} siècle) que le premier des quatre grands empires a été fondé. En outre, les expressions comme "il ne s'agit pas d'un démarrage ex-abrupto et la précédente période a été une intense préparation" traduisent non seulement le minutieux travail des dirigeants d'autrefois mais aussi la qualité de celui-ci. Au moment où elle faisait ces prouesses, l'Afrique noire ignorait l'école occidentale. Alors, quels sont les canaux par lesquels, l'histoire, la vraie histoire de l'Afrique a été connue? Selon la recherche et les notes d'histoire, c'est grâce aux griots, maîtres de la parole, hommes aux multiples fonctions; acteurs et témoins de leur époque, qui ont par l'oralité reconstitué l'histoire de l'Afrique. Le griot exerce plusieurs fonctions dans la société autrefois. Il est précepteur, se chargeant de l'encadrement et de la formation des princes. Mais, nous ne parlerons, dans ce travail, que de sa fonction d'enseignant qui instruit sur le fondement et le fonctionnement du royaume dans lequel il exerce. Djibril Tamsir Niane confirme l'importance du griot dans les royaumes africains autrefois :

Ce livre est plutôt l'oeuvre d'un obscur griot du village de Djeliba Koro dans la circonscription de Siguiri en Guinée. Je lui dois tout. Sa connaissance du pays malinké m'a permis d'apprécier hautement la science et le talent des grands traditionalistes du Mandingue en matière d'Histoire. Niane, (1989: AVANT-PROPOS).

A partir de cette illustration, nous pouvons donner les caractéristiques du griot, tout en rappelant ses fonctions essentielles.

1-1- Approches définitionnelles du griot

La tradition orale désigne l'utilisation habituelle de la parole pour transmettre les faits de culture et de civilisation. A l'oral, la parole joue un rôle important ce qui explique la prépondérance des griots. Car, ceux-ci sont considérés comme des maîtres de la parole, affirme Sory Camara « *ils sont en Afrique les détenteurs de la parole, au sens original d'action: Cette parole-là est leur attribut le plus essentiel.* » Camara S. (1992: 110). Alors, il n'est pas étonnant que, dans bien des circonstances, on fasse appel à eux pour transmettre ce que l'on veut dire. En fait, étymologiquement, le terme griot dérive du verbe portugais "criar" qui signifie: élever, éduquer, instruire d'où le titre "criardo", signifiant celui qui a été nourri, élevé, éduqué et qui vit dans la maison du maître. Cette origine du mot montre bien des spécificités du griot à savoir ses devoirs d'éducateur et d'instructeur des princes. Dans les sociétés traditionnelles, le griot ne remplissait des fonctions que dans le domaine qui lui était héréditaire et qu'il maîtrisait parfaitement, selon les propos du griot: « *Je suis griot. C'est moi Djeli Mamadou Kouyaté, fils de Bintou Kouyaté et de Djeli Kedian Kouyaté, maître dans l'art de parler [...] Je tiens ma science de mon père Djeli Kedian qui la tient aussi de son père.* » Niane T. D. (1989: 9).

Le terme "Djeli" signifie en malinké le sang. Ainsi, ces lignes montrent que la fonction de griot est héréditaire et ne s'improvise donc pas. Ainsi dit, dans les villages, le jeune destiné à l'exercice de la fonction de griot ne commencera son apprentissage véritable qu'après la circoncision. Il s'agit d'un métier attribué à une famille, c'est pour cela qu'il a existé des castes de griot. L'adolescent commencera à apprendre et à réciter l'histoire généalogique des clans de son village et de son royaume. Bien souvent, il se spécialise dans le jeu d'un instrument de musique ou de deux: la kora, le luth (instruments à cordes), le xylophone (instrument à vent), le tambour (instrument à percussion). En résumé, dans les sociétés africaines anciennes, le griot était celui qui véhiculait les règles qui régendaient les traditions et les coutumes du royaume au cœur du processus de transmission du patrimoine culturel. Chaque famille royale avait un griot. Ainsi, le griot vivait dans la cour du roi, du prince ou du chef de guerre. Dépositaire de la tradition historique et culturelle, le griot est considéré comme le membre le plus influent de la cour parce que mieux renseigné que quiconque sur les valeurs traditionnelles, la généalogie des familles qui composent la communauté ethnique. Héritier de l'art de la parole, sa maîtrise de la langue lui permet de provoquer ou d'apaiser la colère du chef. Les griots dans la cour sont donc au service des rois auxquels ils sont rattachés de père en fils. A ce titre, leur rôle est d'assurer la perpétuation et la légitimation dudit clan. Enfin, dans la cour, les griots sont respectés et très craints. Cette crainte mêlée de respect qu'ils suscitent tient certainement à leur faculté de peser sur le pouvoir politique dont ils demeurent une pierre angulaire. Le griot était donc utile pour tous les tenants du pouvoir politique et pour la communauté toute entière.

1-2- Le griot: historien, journaliste d'investigation, archiviste et bibliothécaire

Le griot est un personnage important de la société traditionnelle africaine, car dépositaire du savoir, sa disparition est une grande perte, idée confirmée par le célèbre écrivain, historien et traditionaliste Amadou Hampâté Bâ: « *Un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle.* » (Bâ, Unesco 1960). Samuel Eno Belinga réaffirme la dimension d'érudit du griot: « *Les traditionalistes de chaque génération ont plus que l'âge de leur temps, ils ont l'âge de notre vieux monde qui bat comme un cœur vivant, dans la tradition orale.* » Belinga Eno S. (1978: 17). Ce relevé textuel mentionne que le griot est un historien. Le Petit Robert définit l'histoire comme: « *La connaissance et le récit des événements du passé, des faits relatifs à l'évolution de l'humanité d'un groupe social, d'une activité humaine, qui sont jugés dignes de mémoire; les événements, les faits relatés.* » Le Robert (2015: 1239). Christiane Seydou confirme la qualité d'historien du griot: « *...le griot situe l'identité d'un*

peuple tant dans sa profondeur historique que dans la stabilité et la pérennité. » Seydou C.(2015:6). Sa grande connaissance des évènements du passé supplée bien souvent le déficit de preuve exigée par la rigueur scientifique puisqu'il est lui-même la preuve et la rigueur. L'objectivité du griot n'est plus vraiment à démontrer puisqu'il récite plutôt qu'il ne crée. En outre, les griots, personnages assermentés, ont fait la promesse de l'honnêteté et de la fidélité à la communauté à laquelle ils sont rattachés. En réalité, une mauvaise information véhiculée est une manière de tronquer l'histoire du peuple. Or, s'il y a une chose que les africains veulent préserver, c'est leur dignité, dignité qui commence d'abord par l'histoire même du peuple. Les griots sont donc formés à tous ces aspects. Aucun élément de l'histoire des peuples ne doit se perdre. Depuis leur initiation jusqu'à la prise de fonction, les griots sont enseignés et renseignés sur les différentes stratifications et hiérarchisations de la société. Ils apprennent également la généalogie des différents dirigeants qui se sont succédé sur tel ou tel trône, sur telle ou telle dynastie. C'est le cas pour l'histoire du peuple manding pour laquelle le griot Djeli Mamadou Kouyaté affirme :

« C'est moi Djeli Mamadou Kouyaté [...] l'Histoire n'a pas de secret pour nous [...] Ecoutez ma parole, vous qui voulez savoir; par ma bouche vous apprendrez l'Histoire du Manding [...] Par ma parole, vous saurez l'Histoire de l'Ancêtre du grand Manding. » Niane (1989: 9-10). La fonction d'historien du griot s'observe aussi par sa parfaite maîtrise des généalogies. En effet, la généalogie est très importante dans l'histoire des peuples, car elle permet de connaître les origines, les droits de succession et les héritiers. Ainsi, le griot fait un recours presque systématique à la généalogie pour dresser une ascendance toute noble et prestigieuse des personnages exaltés. Le griot Djeli Mamadou Kouyaté dresse l'arbre généalogique de Soundjata: « *Manding Diara, lion du Manding, Sogolon Djata, fils de Sogolon, Naré Maghan Djata, fils de Naré Sogo Sogo Simbon Salaba, héros aux noms multiples.* » Niane T.D.(1989:12). Cet arbre généalogique part de l'ancêtre des Kéita à Soundjata, lion du Manding.

Par ailleurs, selon Léopold Sédar Senghor: « *Le prince des poètes africains est incontestablement le griot.* » Senghor S. L. (1949:8). Il ressort clairement de cette pensée que les griots sont de véritables historiens, maîtres de la parole et dépositaires de la tradition orale. En effet, en Afrique, la parole ne s'est jamais évadée du peuple. Elle a toujours fait corps avec les temps forts de la vie sociale comme le souligne le griot Djeli Mamadou Kouyaté: « *J'ai enseigné à des rois l'Histoire de leurs ancêtres afin que la vie des anciens leur serve d'exemple, car le monde est vieux, mais l'avenir sort du passé.* » Niane T. D. (1989: 10). Ces indices textuels montrent que le griot est un véritable généalogiste, historien et dépositaire de la tradition orale. Aussi, ces illustrations dévoilent la fonction d'archiviste du griot. En outre, détenant toute la documentation historique sur le peuple; le griot n'est plus à percevoir comme un simple laudateur qui chante les louanges mais plutôt un savant au même titre que les théoriciens et philosophes occidentaux. Le griot est un régulateur de la société au vu des grands faits sociaux qu'il peut narrer dans leur ordre chronologique. Cette qualité est perceptible chez le griot Mamadou Kouyaté, débutant son récit par la présentation des premiers rois du Manding: « *Ecoutez [...] Tout au début donc le Manding était une province des rois bambaras, ceux qu'on appelle aujourd'hui Maninka, habitants du Manding ne sont pas autochtones.* » Niane.T.D.(1989:12). Ce récit est conservé et conté dans l'ordre chronologique des évènements qui se sont déroulés du début de l'histoire du peuple manding jusqu'au règne de Soundjata: « *Avec Soundjata, la paix et le bonheur entrèrent à Niani.* » Niane T. D (1989 :146). Ces relevés attestent que le griot est non seulement auteur de chroniques historiques, mais possède aussi toutes les informations concernant l'histoire des collectivités, des familles et des individus. Ce qui renforce davantage sa qualité d'historien. En somme, le griot généalogiste et archiviste fait partie de ces personnes qui constituent un réel creuset de savoirs, véritables bibliothèques vivantes pour les jeunes générations. Quant à

cette autre fonction, celle de journalisme qu'il exerce, nul n'ignore que la base du métier de journalisme repose sur la maîtrise de techniques d'écriture et de hiérarchisation des informations. Il utilise des moyens et des méthodes d'une certaine puissance qu'il doit mettre au service de la vérité et de l'intérêt général. Cette fonction peut être dévolue aux griots dans la mesure où ce sont des gens d'opinion qui se font l'écho des mutations politiques économiques et sociales de leur communauté. Leur rôle est de contribuer par l'information des citoyens à l'enrichissement du capital intellectuel, moral et même économique de sa communauté. Les griots jouent un rôle important dans la médiatisation de l'histoire de leur société. Cette médiatisation se perçoit chez le griot Balla Fasséké qui, pour immortaliser la victoire de Soundjata sur Soumaoro Kanté, le roi sorcier, créa cet hymne: « *Niama que les griots chantent encore aujourd'hui.* » Niane T. D. (1989:137). La célébrité de cet hymne constitue une publicité, une manière de présenter des événements propres aux journalistes. Par ailleurs, le griot Mamadou Kouyaté est dans cette optique de médiatisation en présentant Soundjata en ces termes : « *Je vais vous parler de Soundjata, celui dont les exploits étonneront longtemps encore les hommes. Il fut grand parmi les rois, il fut incomparable parmi les hommes; il fut aimé de Dieu car il était le dernier des grands conquérants.* » Niane T. D. (1989:12) L'illustration montre l'attachement du griot à relayer les informations de sorte à instruire et informer les générations présentes et futures. Ainsi, le griot s'inscrit dans le métier de journalisme par sa maîtrise et sa technique de hiérarchisation des informations, mais surtout pour mieux éclairer l'opinion lui permettant d'observer une attitude conforme à l'objectivité et à la défense des libertés individuelles et collectives.

La première partie du travail aura montré l'importance du griot, renforcée par les nombreuses valeurs qu'il incarne dans l'accomplissement de ses multiples fonctions présentées. C'est pourquoi, le récit comme *Soundjata ou l'épopée mandingue* fait la part belle à l'objectivité, à la vérité et à la réalité des faits parce que l'Afrique est contée et racontée par des africains que sont les griots. Car, guidés par aucun intérêt si ce n'est celui de dire la vérité, le griot Djeli Mamadou Kouyaté et ses descendants, eux aussi griots, ont reconstitué sans fard l'histoire du peuple mandingue ou de l'empire du Mali.

Mais l'Histoire de l'Afrique n'a pas été seulement rapportée par les griots. En effet, après les griots et traditionalistes africains, le continent est passé sous la rampe des Occidentaux. Nul n'ignore que l'histoire africaine a été marquée, détournée et déviée par les grands faits historiques que sont la Traite négrière, l'Exploration et la Colonisation. Alors, ces hommes blancs qui ont pendant longtemps violenté l'homme de couleur à qui, selon eux, ils apportaient la connaissance donc la lumière, se sont mis à écrire l'Afrique et sur l'Afrique, à travers de milliers d'ouvrages. Mais, si l'on se souvient de leurs propres contradictions dans leur dire et dans leur faire, peut-il avoir la sincérité et la vérité dans leurs ouvrages relatifs à l'Afrique?

2- L'Afrique dans l'objectif photographique des Occidentaux

A partir du XV^{ème} siècle, les Européens ont multiplié des voyages à travers le monde. Et, la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492 fut l'évènement capital des expéditions européennes. En outre, l'Afrique n'est pas restée en marge des mouvements expansionnistes européens. D'ailleurs, les grandes découvertes, les grandes inventions et la révolution industrielle ont amené les Européens à multiplier les voyages vers l'Afrique et à s'intéresser davantage au monde noir. Alors, on se pose la question de savoir ce que cachent les motivations européennes, derrière les voyages en Afrique.

La Traite des Noirs

La découverte de l'Amérique a occasionné une ruée des Européens vers ce nouveau monde. Alors, l'exploitation et la mise en valeur des nouvelles terres exigeaient des travailleurs manuels, sinon une main-d'œuvre. Cela va déclencher la Traite des Noirs qui est une opération consistant à faire partir par la contrainte, vers les terres américaines, des africains pour travailler gratuitement dans des plantations de coton, de canne à sucre et de tabac. Ce sont de nombreux africains envoyés de leurs terres vers de nouveaux horizons. D'ailleurs, le temps qu'a duré cet exil forcé des africains donne une idée de leur quantité déportée: « *L'Afrique ponctionnée de tous côtés par la Traite des Noirs depuis quatre siècles, attire de plus en plus l'attention du monde.* » Ki-Zerbo (1978:401). Le relevé textuel parle de quatre siècles, le temps qu'a duré la Traite négrière, soit pendant quatre cents ans, des africains ont été arrachés à leur terre patrie. C'est une véritable ignominie de la part des Blancs à l'endroit des Noirs. Nous disons que la Traite négrière est une ignominie parce que le terme: "Traite" est négativement chargé, sinon dépréciatif. Selon Jean Girodet, le mot traite signifie:

Transport de marchandises, par exemple des grains. Mais en histoire, on parle de la Traite des Noirs, des Nègres, traite négrière; trafic d'esclaves noirs auquel les Européens se livrèrent du XVI^{ème} siècle au XIX^{ème} siècle. Les navires négriers partis d'Europe, allaient s'approvisionner en esclaves noirs sur les côtes d'Afrique occidentale, puis les transportaient en Amérique. Là, les Noirs constituaient la main-d'œuvre des plantations tropicales. Girodet J. (1995: 2965).

Au regard de l'illustration, peut-on être encore sceptique sur la volonté des Européens de considérer et de faire des Africains des sous-hommes, c'est-à-dire des moins que rien. En effet, concevoir et pratiquer la traite négrière voudrait simplement dire que les Noirs sont classés au rang de bête de somme. En résumé, la traite négrière est une attitude de banalisation, de chosification, sinon de réification du Nègre. Et, la Traite des Noirs n'est pas la seule activité méprisante orchestrée par les Blancs contre les Noirs, il y a eu d'autres comme l'Exploration et la Colonisation.

2-2- L'exploration de l'Afrique et le miroir colonial

Galvanisés par la Traite négrière et face aux nouveaux défis, les Européens décidèrent de parcourir, sillonner l'Afrique pour la connaître dans ses moindres détails: « *Un autre facteur important qui va pousser l'Europe vers l'Afrique est la curiosité scientifique, doublé parfois de l'esprit d'ouverture. Au XIX^{ème} siècle, en effet, l'Afrique demeurait la principale inconnue de la carte du monde.* » Ki-Zerbo J. (1978:401).

Il y a certes l'esprit de curiosité, mais ce qui faisait frémir les Européens face à l'Afrique, ce sont les innombrables richesses du monde noir. En effet, l'Afrique fut pendant longtemps la vache à lait de l'Europe:

Depuis des siècles on y puisait des richesses [...] Mais le renouveau d'intérêt pour l'Afrique s'explique surtout pour des raisons économiques... Cette Europe-là avait des besoins radicalement nouveaux [...] Alors qu'en Afrique même, ils pouvaient servir de main-d'œuvre pour fournir des matières premières et constituer sur place un marché de choix pour la production industrielle européenne. L'âge mécanique imposait à l'Afrique un nouveau rôle à jouer dans l'essor européen. Prospector les possibilités de l'Afrique en plantations et mines, contrôler au besoin ces sources de production et disposer d'un débouché humain le plus vaste possible pour la consommation, telle sera de plus en plus la tendance des capitalistes européens les plus industrialisés seront aussi les plus grandes puissances coloniales. (Ki-Zerbo, 1978: 401-402).

L'illustration est assez claire, nette et explicite des agissements de l'Europe sur l'Afrique. En fait, en quête de nouveaux marchés, des ressources agricoles et minières, en vue

d'alimenter et de soutenir la forte industrialisation européenne; l'Afrique est fouillée de fond en comble pour assouvir les besoins de ses nouveaux maîtres. Cela engendra la colonisation européenne qui consacra le partage. C'est ainsi que le continent noir fut balkanisé. Comme une feuille de papier que déchire un enfant, l'Afrique, dans les mains des prédateurs européens, est divisée en petits territoires, bafouillée, dévaluée et dévalorisée pour la seconde fois, après la Traite des Noirs. Alors, pendant plus de cinq siècles, la colonisation s'est installée avec son cortège d'injustices, de travaux forcés, de mépris et de caporalisation de la vie africaine. C'est un véritable enfer dans lequel ont vécu les africains, pendant plus de cinq siècles. C'est pourquoi, nous parlons de miroir colonial. Le miroir colonial est le fait de dire, de rappeler et de revisiter ce qu'a été la colonisation pour le continent noir. Et cela, ne peut faire l'objet de supputations puisque l'intention des européens est déjà contenue et traduite par la Traite négrière. En outre, cette activité avilissante n'a fait qu'exposer le caractère cynique, sinon brutal et violent de ceux qui se sont adonnés à cette honteuse pratique. Car, personne n'ignore que la colonisation est l'un des mauvais pans de l'Histoire africaine parce que toutes les structures sociales, politiques et culturelles de l'Afrique lui ont été reniées. Pour l'Europe, l'Afrique est un monde de sous-hommes. Par conséquent, il faut lui apporter la lumière, la connaissance...mais cela a été fait de la manière la plus violente que les africains ne sont pas prêts d'oublier. C'est ce que rappelle l'oeuvre poétique: *Coups de pilon* de David Diop, dans l'un des poèmes intitulés: "Les vautours", en voici quelques vers: « *En ce temps-là [...] A coups de gueule de civilisation [...] A coups d'eau bénite sur les fronts domestiqués [...] Les vautours construisaient à l'ombre de leurs serres...* » (Diop, 1956: 10). Au regard de ces vers, Les vautours que nous utilisons pour illustrer la cruauté des colons, rien qu'à lire et à analyser le titre du texte, on évalue aisément le degré de la violence du Blanc sur le Noir. En effet, le titre "Les vautours" est une métaphore; le poète assimile les hommes blancs aux vautours puisque le vautour est un oiseau rapace qui se nourrit de cadavres, de détritiques; il s'attaque, s'acharne sur un cadavre ou sur un être vivant. Or, s'acharner, s'attaquer à d'autres êtres vivants est un acte barbare, sauvage donc l'européen est un sauvage, un barbare. En plus, au-delà du titre, on note dans les vers, l'hypocrisie qui caractérise l'homme blanc parce que le poète met à nu l'opposition entre leur dire et leur faire. Ainsi les vers 2-3 et 4 mettent en relief la supercherie de l'homme blanc face à l'homme de couleur noire. Et, les vers: "A coups de gueule de civilisation" et "A coups d'eau bénite" signifient que les Blancs enseignaient aux Noirs leur civilisation et les bonnes manières, sans oublier l'enseignement de la religion et l'amour du prochain. Cependant, le vers suivant: "Les vautours construisaient à l'ombre de leurs serres" vient étaler la mauvaise foi des colons. Car, au moment où ils enseignent leur civilisation, les bonnes manières, l'amour et la religion, ils oppressent et exercent la violence sur les Noirs. En résumé, l'opposition entre le dire et le faire des Occidentaux engendre la sauvagerie, la barbarie de ces derniers. Ils connaissent les bonnes manières, les fondements de la religion, les droits de l'homme; mais ils feignent de les ignorer pour appliquer la loi de la force, la loi de la jungle sur le Noir.

En conclusion, au regard des faits tels la Traite négrière, l'Exploration et la Colonisation, l'homme blanc ne manifeste aucun sentiment d'amour et de respect pour le Noir. Tout ce que la colonisation a réalisé comme travaux en Afrique, c'est avant tout dans l'intérêt de l'Europe. Par exemple, la construction des chemins de fer avait pour objectif principal de faire venir, sur les côtes africaines, les produits des territoires n'ayant pas de façade maritime, en vue de les envoyer par bateaux pour le bonheur des industries européennes. Ainsi, animés de sentiments de supériorité, de haine gratuite, de négation de l'homme noir, le Blanc peut-il réellement écrire l'Afrique? Leurs écrits, à propos de l'Afrique, ne sont-ils pas influencés par leur égo, par leur complexe de supériorité? Au-delà du manque d'amour du Blanc pour le Noir, on parlerait de la haine gratuite du Blanc à l'égard du Noir; en toute vérité, une haine au contour

d'intérêt. Dans ce cas de figure, les Blancs peuvent-ils être objectifs dans leurs écrits sur les Noirs?

2-3-Les relents du colonialisme dans les écrits des Occidentaux sur l'Afrique ou les motifs de la perfidie dans leurs écrits

Dans la charte du colonialisme, voici ce que recommandait Léopold II, roi de la Belgique:

Révérands Pères et chers compatriotes! La tâche qui vous est confiée est très délicate et demande beaucoup de tact, Prêtres, vous allez certes pour évangélisation, mais cette évangélisation doit s'inspirer avant tout des intérêts de la Belgique et de l'Europe. Le but principal de votre mission en Afrique n'est donc point d'apprendre aux Nègres à connaître Dieu. Car ils le connaissent déjà...Vous n'irez donc pas leur apprendre ce qu'ils savent déjà. Votre rôle essentiel est de faciliter la tâche aux administratifs et aux industriels. C'est donc dire que vous interprétez l'évangile de façon qui serve à protéger nos intérêts dans cette partie du monde. Pour ce faire, vous veuillez entre autres à désintéresser nos sauvages (nègres) des richesses dont regorgent leur sol et sous-sol, pour éviter qu'ils s'y intéressent, qu'ils ne nous fassent pas une concurrence meurtrière et rêvent un jour à nous déloger. Votre connaissance de l'évangile nous permettra de trouver facilement des textes recommandant aux fidèles d'aimer la pauvreté telle par exemple: Heureux les pauvres car le royaume des cieux est à eux. Il est difficile aux riches d'entrer au ciel. Vous ferez tout pour que les nègres aient peur de s'enrichir pour mériter le ciel. Tola T. G., 2017:50)

Ces propos de Léopold II ont été prononcés lors d'une grande cérémonie, à l'issue de laquelle furent lancées des expéditions exploratoires en Afrique. A la fin de celles-ci, vint le partage de l'Afrique entre les puissances européennes. Revenant aux propos du roi Belge, des expressions comme: ..."Cette évangélisation doit s'inspirer avant tout des intérêts de la Belgique et de l'Europe...Pour ce faire, vous veillerez entre autres à désintéresser aux sauvages (nègres) des richesses dont regorgent leur sol et sous-sol, pour éviter qu'ils s'y intéressent, qu'ils ne nous fassent pas une concurrence meurtrière et rêvent un jour à nous déloger"...Ces expressions traduisent la volonté inébranlable des Européens de faire de l'Afrique et de ses richesses ce qu'ils veulent. A partir de cet instant, l'Afrique est devenue dans les mains de ses nouveaux maîtres une pâte à modeler à souhait. Ainsi, les Blancs donneront à l'Afrique toutes les formes possibles. En fait, toutes les structures et organisations sociétales, sociales, culturelles, intellectuelles et même politiques de l'Afrique sont remises en cause. D'ailleurs, elles sont inexistantes pour les européens. Pour eux, l'Afrique est une terre sans passé, sans culture...Alors que l'Afrique avait montré, dans un passé, par la création des empires, ce qu'elle savait faire:

Sous le règne d'Askia Mohamed (1493-1528), l'empire Songhaï atteignit son apogée: il s'étendait alors d'Agadez à l'Océan Atlantique et de Toghazza à Niani, l'économie du Songhaï était fondée sur l'agriculture et l'élevage. Des canaux d'irrigation creusés à partir du fleuve Niger permirent d'améliorer la production agricole. L'empire Songhaï participait étroitement au commerce transsaharien. L'or, le sel et les cauris servaient de monnaie. Le Songhaï est un empire structuré...L'empire était divisé en provinces dirigées chacune par un gouverneur. De hauts fonctionnaires étaient chargés de collecter les impôts, de maintenir l'ordre dans les villes et les ports...Les grandes villes comme Gao, Tombouctou, Djenné et Qualata deviennent de grands centres religieux et intellectuels. Ministère de l'Education et de la Formation (1977: 38-39).

Cette illustration à caractère historique nous fait dire que tous les éléments étaient réunis pour que l'Afrique soit un pôle d'attraction, de grande civilisation, de culture, de technique et de technologie. Car, nous n'étions seulement qu'au XVI^{ème} siècle et l'Afrique faisait montre de ces dispositions sociales, politiques, économiques et intellectuelles. Pourtant, les nations européennes qui sont aujourd'hui les locomotives de développement et de modernisation

balbutiaient encore; même les Etats-Unis qui sont un modèle de société aujourd'hui étaient à leur début de création. Alors, lorsqu'on met en parallèle les propos du roi de la Belgique et cette illustration historique, on est tenté de dire que c'est à dessein que les occidentaux ont détruit l'Afrique dans ses fondements et ses fondamentaux. C'est, guidée par ses intérêts de tous ordres que l'Europe, par la violence et par les actes inhumains, a mis sous le boisseau la belle et prometteuse civilisation africaine. Ainsi dit, au regard de ce qui précède, surtout au vu des rapports liant l'Europe à l'Afrique, peut-on encore douter de la présence de la perfidie dans les écrits des Blancs sur l'Afrique? En effet, emportés par l'esprit de domination et leur supposée idée d'être supérieurs aux Noirs; les Blancs n'avaient que pour seul objectif des choses invraisemblables sur l'Afrique en vue de se donner bonne conscience et couvrir leurs ignobles actes de mépris, de négation et d'expropriation de l'Afrique. Alors, les Blancs écriront tout sur l'Afrique mais saufs la vérité et la réalité. En outre, leurs écrits sont entachés de faits travestis parce que s'ils présentent l'Afrique dans ses vrais habits culturels, politiques, économiques... ils n'auront aucune raison de s'accaparer du monde noir et de ses immenses richesses. D'ailleurs, l'attitude méprisante du Blanc face au Noir est la raison de la création du mouvement littéraire la Négritude. Créée par les écrivains noirs et ceux de la diaspora, son l'objectif majeur est la lutte pour la libération du peuple noir, sur tous les plans, selon Jacques Chévrier et les autres : « *Dans un premier temps, la Négritude apparaît comme une réponse au défi de l'Occident qui veut assimiler le monde noir, niant ses valeurs en faisant table rase de sa culture.* » Chevrier J. et al. (1987: 14). Cela est d'autant plus vrai que la Négritude s'est fixé comme objectif principal la libération de l'Afrique sur tous les plans. C'est ainsi que les intellectuels africains d'alors vont aussi faire usage de la langue et de la plume des Blancs pour dénoncer les mensonges et le mépris de ceux-ci à l'endroit du Noir. D'ailleurs, citant Léopold Sédar Senghor, Jacques et El Hadj Amadou Traoré rapportent les Blancs disaient : « *Nous n'avons, estimaient-ils (les Européens) rien inventé, rien créé, ni sculpté, ni peint, ni chanté. Des danseurs et encore...* » Chevrier J. et al. (1987: 4). A bien analyser l'illustration, on y relève la mauvaise foi et les contre-vérités. Car, ils disent que les Africains n'ont rien créé...ni chanté mais des danseurs. Mais alors, au son de quoi danse-t-on? Au son de quel instrument danse-t-on? Si les africains sont des danseurs comme l'affirment les Blancs, mais comment s'y prennent-ils, s'ils ne savent chanter, ni jouer d'un instrument? Voilà, en voulant nier à l'Afrique ses valeurs, les Blancs tombent dans leur propre piège; comme quoi, selon l'adage: "on ne peut pas cacher le soleil avec la main". Alors, les Blancs, comme un voleur sont pris la main dans le sac. Mais, il faut comprendre qu'ils sont dans leur logique. Nous concluons cette partie en disant que les écrits des Blancs contiennent des contre-vérités sinon de la perfidie à souhait sur l'Afrique.

Etant donné que les Maîtres Blancs n'écriront jamais correctement sur l'Afrique, que faut-il faire pour connaître réellement l'Afrique avec la disparition des griots et des traditionalistes africains ?

3-L'Africanité, une doctrine à promouvoir et à valoriser

Nous pensons que pour réellement connaître l'Afrique, il faut aller la chercher dans ses sources, dans ses repères que représentaient les griots. Mais, aujourd'hui avec la modernisation de la vie, la primauté de la culture occidentale et le changement des régimes politiques (des Empires aux Républiques et à la démocratie), les griots historiens, journalistes, archivistes...c'est-à-dire professionnels ont disparu. Ceux qui exercent cette activité aujourd'hui, la pratiquent pour assouvir leurs besoins alimentaires, affirme Niane Tamsir Djibril :

Il faut cependant, dès maintenant lever une équivoque. Aujourd'hui, dès qu'on parle de griots, on pense à cette caste de musiciens professionnels, faite pour vivre sur le dos des autres dès qu'on dit griot, on pense à ces nombreux guitaristes qui peuplent

nos villes et vont vendre leur musique dans les studios d'enregistrement de Dakar ou d'Abidjan. (Niane, 1989: 6)

C'est vrai, on ne peut pas se fier aux griots, aujourd'hui. Mais, des relais existent pour parler de l'Afrique sous l'angle de la vérité et de la réalité. Il s'agit de l'Africanité.

3-1-Les manifestations de l'Africanité dans Soundjata ou l'épopée mandingue

Définissant l'Africanité, Gabriel Tiegnon Tola cite Luhaka Anyikoy Kasende affirmant que: « *Par l'Africanité, il faut simplement entendre tout ce qui, dans les pratiques traditionnelles et socioculturelles de l'Afrique, distingue celle-ci de l'Occident considéré comme identité culturelle s'identifiant à la modernité* ». Tola T. G. (2017: 13)

Tout en élucidant la pensée de Kasende, nous contribuons en disant que:

l'Africanité est toute action qui vise la mise en relief des valeurs africaines évidentes, tout en les distinguant des autres[...]Prônant la connaissance et la diffusion des valeurs culturelles africaines, l'Africanité n'est pas un phénomène nouveau[...]. Dans un passé récent, des chefs d'Etats africains aujourd'hui disparus: ThomaSankara du Burkina- Faso et Mobutu Sese Seko de l'ex-Zaïre avaient parié sur leur politique socio-économique et sur les ressources naturelles et culturelles pour le développement de leur pays. Il s'agit là du visage politique de l'Africanité. Dans l'oeuvre : La Carte d'identité de Jean-Marie Adiaffi, la manifestation de l'Africanité y est fort remarquable. En effet, des mots et expressions en langue agni tels Dihié (p.23), Adjovan (p.50), Yako (p.74) et dans d'autres langues africaines comme le malinké: Koutoubou (p.81), Manfô (p.89) avec d'autres termes foisonnent. Tola T. G.,(2017: 13-14)

Pour nous résumer, l'Africanité est cette doctrine dont se servent les écrivains négro-africains pour montrer les potentialités culturelles, économiques, sociétales...de l'Afrique dans leurs ouvrages. Il s'agit, par exemple, de l'art culinaire, vestimentaire, artistique... tout ceci est présenté dans la langue maternelle de l'écrivain ou dans une autre langue africaine. Ainsi dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, on relève un nombre pléthorique de manifestations de l'Africanité sur tous les plans. Nous ne retiendrons que quelques visages: « *C'est Mamadi Kani qui inventa le simbon de chasse ou sifflet de chasseur, il entra en communication avec les génies de la forêt et de la brousse; celles-ci n'avaient pas de secret pour lui, il fut aimé de Kondolon Ni Sané.* » Niane T. D. (1987: 15).

Cet indice textuel montre la volonté des écrivains africains de s'affranchir des contraintes d'écriture européennes et les barrières linguistiques. Ainsi dit, des termes en langues maternelles africaines viendront émailler leurs ouvrages. En procédant ainsi, ces écrivains montrent les facettes de la culture africaine sinon le mode de vie ou la civilisation africaine. Ici, avec le terme "Simbon", on se rend compte que c'est un outil de chasse inventé par Mamadi Kani. Le verbe "inventer" dans le passage met en exergue le génie africain. Lorsqu'on progresse dans l'illustration, il y a le terme "Kondolon Ni Sané" en langue malinké signifiant une divinité de la chasse. A commenter l'illustration, on dirait que les africains avaient déjà l'idée de l'existence de l'être suprême: Dieu. Lorsqu'on avance dans l'exploitation du corpus, voici ce qu'on apprend: « *Eh bien sa puissance réside dans le jeu de Wori, tu sais jouer au Wori...* » Niane T. D.(1987: 58) Le "Wori" est en langue maternelle africaine. Il s'agit d'un jeu très en vogue en Haute-Guinée et au Soudan occidental; c'est une sorte de jeu de dame. Voilà un autre terme en langue africaine qui vient confondre les Européens qui disaient que les Africains étaient dénudés de toute intelligence, de sagesse et de virtuosité. A travers le terme "Wori", on apprend que les Africains sont aussi habiles, intelligents, ingénieux et créatifs. Voici une autre illustration: « *Devant la grande estrade les Kèkè-Tigui [...] faisaient exécuter des pas de danses à leurs chevaux sous le regard du Mansa.* » Niane

T. D. (1987: 138). L'expression en langue maternelle africaine "Kèkè-Tigui" signifie chef de

guerre ou chef d'Etat major, comme on désigne actuellement l'autorité supérieure des forces armées. Cela suggère que les empires africains avaient déjà une haute idée de l'organisation militaire de leurs armées. Au regard de ce qui précède, on réalise que la manifestation de l'Africanité par des termes en langues africaines serait une révolution des écrivains africains qui porte en elle l'expression des marques de la culture africaine. Ainsi, nous croyons qu'en creusant chaque terme en langue maternelle africaine, on découvre une ou des formes de la culture africaine que recouvre ledit terme. Alors, à partir de cet instant, nous pouvons reconstituer la vraie histoire de l'Afrique, de sa culture et du mode de vie de ses habitants, autrefois.

3-2- L'expression de l'Africanité, une contribution à l'écriture et à la présentation de l'image vraie et réelle de l'Afrique

Aujourd'hui, nous faisons le constat que la littérature africaine alimentée par les littératures nationales connaît d'énormes bouleversements. Ainsi, dans le cas de la littérature africaine francophone, des écrivains africains n'hésitent plus à faire usage des termes en langues africaines dans leurs ouvrages. Ceci étant récurrent, semble bien porter l'intention de ces écrivains qui est d'écrire l'Afrique et de la présenter sous ses vrais jours. En effet, nous pensons que:

La langue étant un ensemble de signes propre à une communauté, elle est un instrument de communication permettant aux individus de la même communauté linguistique de se parler, de se comprendre...Dans l'Afrique traditionnelle, l'éducation, l'instruction et la formation des générations ont été possibles grâce aux contes, aux récits épiques pendant des veillées par l'entremise de la langue. Ceci pour dire que la langue de chaque groupe communautaire est son premier outil de socialisation, d'intégration et de dispensation des valeurs culturelles. Tola T. G. (2017:28)

Donc, ce n'est pas gratuit lorsque les écrivains négro-africains font la subversion linguistique dans leurs ouvrages. Car, cette façon d'écrire est leur contribution à la valorisation de la culture mais aussi de l'idéologie et de la politique, puisque:

Longtemps traités de peuples barbares; et donc sans culture, les communautés africaines par le biais de leurs intellectuels tentent de s'opposer à la volonté inavouée du colon et aux allégations mensongères de celui-ci...En effet, par ce phénomène socioculturel qu'est l'Africanité, les écrivains négro-africains montrent et démontrent l'existence de la culture africaine. En clair, conscients du fait que la langue est le premier instrument pour véhiculer et faire la promotion de la culture, les écrivains négro-africains ne se font pas prier pour en faire un canal de diffusion. Tola T G.(2017:31)

En résumé, la manifestation de l'Africanité par la langue est un symbole de l'expression de la véritable et vraie Afrique, parce que derrière chaque terme en langue maternelle africaine gît une forme de la culture africaine. C'est pour cela, en dehors des griots professionnels africains qui n'existent plus, il faut mûrir et promouvoir l'Africanité qui pourrait être une voie crédible et fiable pour dire véritablement ce qu'ont été l'Afrique et les africains.

Conclusion

Au terme du travail, il convient de rappeler le thème conducteur: "Histoire africaine et regard occidental: réalité et perfidie". Celui-ci (le thème) est traité à l'aide des outils littéraires que sont la sémiotique et la sociocritique, à partir de *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane.

Au chapitre des résultats obtenus, ceux-ci sont déjà annoncés dans les différentes parties de ce travail. Ainsi, pour la synthèse, il y a lieu de retenir que les notes d'histoire africaine, les propos de griot extraits de notre ouvrage corpus et les illustrations des écrits des européens sur

l'Afrique présentent deux visions de celle-ci. La première émane de l'Afrique traditionnelle ou profonde. Elle est le fait des griots qui sont très professionnels avec de multiples fonctions: précepteurs, historiens, journalistes, archivistes, bibliothécaires, documentalistes... leurs récits sur l'Afrique sont empreints de réalité et de vérité parce qu'ils connaissent l'Afrique dans ses moindres détails. Quant à la seconde vision, elle est l'œuvre des européens qui se proclament africanistes et amis de l'Afrique. Mais leurs récits sont des plus imaginaires et donc entachés de perfidie. En effet, influencés par les sentiments d'orgueil, de supériorité; aussi guidés par des intérêts de tous ordres, les européens ont, de tout temps, présenté l'Afrique sous de faux auspices, c'est-à-dire que leurs écrits "tordent le cou" à la vérité et à la réalité. Alors, nous pensons que pour connaître l'Afrique, avec la disparition des griots africains professionnels, il y a lieu de s'investir dans l'Africanité, doctrine qui met en évidence les différentes manifestations de l'Afrique, dans les œuvres des écrivains négro-africains dans les domaines culturel, social, économique, religieux, politique. Cela amoindrirait les écarts sur la vraie et réelle histoire africaine et la fausseté véhiculée par occidentaux sur l'Afrique.

Bibliographie

1- Corpus

NIANE Tamsir Djibril, 1989, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine.

2- Autres références

BA Amadou Hampâté, 1960, Tribune de l'Unesco.

CAMARA Sory, 1992, *Gens de la parole, Essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké*. Paris/Conakry/ ACCT/ KARTHALA/ SAEC.

CHEVRIER Jacques et al. 1987, *Littérature africaine/ Histoire et Grands thèmes*, Paris, Hatier.

DIOP David, 1956, *Coups de pilon*, Paris, Présence Africaine.

ENO Belinga Samuel, 1978, *Comprendre la littérature orale africaine*, Paris, Editions Saint-Paul.

GIRODET Jean, 1976, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Bordas.

KASENDE Anyikoy Luhaka, 1996, « Littérature africaine et (sous)-Développement » in *Cahiers d'Etudes africaines/ Actes du Colloque tenu du 5 au 6 juillet*, Université d'Ottawa/ Canada.

Le Petit Robert, 2015, *Dictionnaire de la langue alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Bordas.

Ministère de l'Education et de la Formation (Côte-d'Ivoire), 1997, *Histoire/Géographie*, Abidjan/ CEDA-HATIER.

SENGHOR Sédar Léopold, 1949, *Chants pour Naët*, Paris, Seghers.

SEYDOU Christiane, 2015, « Epopée et Identité » in *Journal des Africanistes*, du 30 mai, p.6

TOLA Tiegnon Gabriel, 2017, *L'Africanité dans le roman négro-africain/ l'exemple de la Carte d'identité de Jean-Marie Adiaffi*, Saabrücken (Allemagne), Editions Universitaires Européennes (E.U.E.)

TOLA Tiegnon Gabriel, 2017, *Les Vandales*, Saabrücken (Allemagne), Editions Universitaires Européennes (E.U.E.)

ZERBO Ki Joseph, 1978, *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, Hatier.